

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	17 (1888)
Heft:	11
Rubrik:	Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Carpentier, il faut d'abord faire l'analyse de la pensée qu'elle exprime; en d'autres termes, une analyse logique, c'est-à-dire simplement l'étude des idées et de leurs rapports doit précéder l'analyse grammaticale proprement dite, c'est-à-dire l'étude de la forme des mots et de la contexture. »

Et M. C. Marcel ajoute dans son ouvrage intitulé : *L'étude des langues ramenée à leur véritable principe* : Dans le développement progressif de la raison, la perception d'un objet précède toujours la considération de ses parties : nous arrivons à l'intelligence de notre langue en passant de la phrase aux mots. (A suivre.)

PARTIE PRATIQUE

I

Nous donnons ci-dessous les noms des instituteurs qui ont résolu les deux problèmes proposés dans le dernier numéro du *Bulletin* :

MM. Bosson, à Riaz; Brique, à Posat; Brunisholz, à Vevey; Crausaz, à Lieffrens; Descloux, à Rossens; Dessarzin, à Nuvilly; Dessibourg, à Auboranges; Gabriel, Joseph, à Attalens; Gabriel, Placide, à Granges (Veveyse); Ecoffey, à Broc; Maillard, à Grangettes; Monnard, à Treyvaux; Pasquier, à Villaraboud; Plancherel, à Bussy; Terrapon, à Mossel; Uldry, à Matran; Verdon, à Siviriez; Wicht, à Avry-devant-Pont; Losey, à Dompierre.

Ont résolu le deuxième problème :

MM. Jungo, à Fribourg, et Loup, à Botterens.

Les solutions que nous donnons ci-après sont celles de M. Javet, l'auteur des problèmes.

Solution du premier problème :

Si on représente la fraction par $\frac{x}{y}$, on aura :

$$(1) \frac{x+1}{y} = \frac{1}{2}; (2) \frac{x}{y+2} = \frac{1}{3}$$

La première équation devient, après transformation, $y = 2x + 2$.

Par substitution, la deuxième donne $\frac{x}{2x+2+2} = \frac{1}{3}$;

D'où $\frac{3x}{6x+12} = \frac{2x+4}{6x+12}$, ou $3x = 2x + 4$, ou encore, $x = 4$, et $y = (2 \times 4) + 2 = 10$.

La fraction est donc $\frac{4}{10}$

Solution du deuxième problème.

En représentant par a , b , c , les trois côtés du triangle, on obtient les trois équations: (1) $a + b + c = 24$; (2) $a = \frac{b+c}{3}$; (3) $b \times c = 80$. En substituant dans la première équation la valeur de a , prise dans la deuxième, celle-là devient: $\frac{b+c}{3} + b + c = 24$, ou $b + c + 3b + 3c = 72$, ou encore, $4b + 4c = 72$. Mais c , dans la troisième équation, $= \frac{80}{b}$.

Nous avons donc $4b + 4\left(\frac{80}{b}\right) = 72$ ou $4b + \frac{320}{b} = 72$,

soit $4b^2 - 72b = -320$, soit encore $b^2 - 18b = -80$, équation du deuxième degré qui, traitée par la formule ordinaire, devient: $b = 9 \pm \sqrt{1}$; d'où $b = 9 + 1 = 10$.

C voudra donc $\frac{80}{10} = 8$ et $a: 24 - (10 + 8) = 6$. Les trois côtés du triangle sont donc 10 m., 8 m. et 6 m. Or, comme le carré de 10 est égal au carré de 8 plus le carré de 6, nous en concluons que le triangle en question est rectangle, et sa surface sera $\frac{8 \times 6}{2} = 24$ mètres carrés.

Nouveaux problèmes.

I. Trois jeunes gens jouent ensemble. Il est convenu qu'à chaque tour il y aura un perdant, lequel payera 20 centimes à chacun de ses partenaires et 10 centimes pour frais de jeu. La partie finie, le premier gagne 6 fr. 20, et le second perd 5 fr. Sachant que le deuxième a perdu trois fois plus de tours que le premier, on demande ce que chacun d'eux doit pour frais de jeu. (Problème proposé par M. Descloux, à Rossens.)

II. Les deux côtés non parallèles d'un trapèze ont une égale inclinaison et mesurent chacun 9 m. 487. Sachant que la petite base est égale à la $\frac{1}{2}$ de la grande base et aux $\frac{2}{3}$ de la hauteur, on demande la surface de ce quadrilatère. (Problème envoyé par M. Brique, à Posat.)

Ad. MICHAUD.

II

LA LANGUE MATERNELLE OU COURS INFÉRIEUR

Mois de novembre et de décembre.

I. LECTURE: *Chap. 7. Le voleur de pommes.*

Pour l'étude des narrations, on suit la marche suivante:

a. Le maître raconte le sujet de leçon.

b. Il pose quelques questions pour faire répéter ce récit.

3. La lecture est suivie du compte-rendu et d'une leçon morale.

Dans son récit préparatoire, le maître parlera de manière à être bien compris; il prendra le ton de la conversation, mais son récit sera animé; il ne craindra même pas de substituer une phrase banale à une expression d'un genre trop élevé pour les enfants. Cette dernière expression sera expliquée dans le compte-rendu et on compare les deux termes en faisant répéter plusieurs fois aux élèves le terme propre.

Les enfants s'habituent très facilement à baisser la voix aux points. Cette méthode fait qu'ils comprennent mieux le sens de la phrase. Il faudrait pourtant éviter les inflexions chantantes qui proviennent surtout de ce que l'élève commence à baisser insensiblement la voix plusieurs syllabes avant la dernière.

Pour exciter l'attention, un autre élève sera souvent appelé à faire le compte rendu.

Récit du maître.

Ernest est un petit voleur. Un jour, il vit de beaux fruits sur les arbres d'un verger. Que fait le méchant garçon? Il fait un trou dans la haie et va remplir ses poches de belles pommes. Tout à coup, Ernest voit un homme, il veut se sauver en passant par le trou de la haie. Mais, ses poches sont devenues trop grosses; il ne peut pas passer. Le propriétaire le saisit par le collet, lui fait rendre les pommes et le fouette bien fort. C'est ainsi que les petits voleurs sont punis.

M. — Oscar, savez-vous me raconter cette histoire?

Si l'élève ne peut répondre convenablement, on procède par question: De qui parle-t-on? Que vit Ernest dans le verger? Que fit-il dans la haie? Qu'arriva-t-il quand il eut pris les pommes? Comment fut-il puni?

M. — Pierre, lisez.

E. — « Ernest s'amusait seul près d'un verger. Les arbres de ce verger étaient chargés de fruits. De belles pommes rouges excitaient vivement la convoitise d'Ernest. Il résolut de s'en approprier quelques-unes. »

M. — Jules, racontez ce qu'a lu Pierre.

M. — Que voit-on dans un verger?

E. — Dans un verger on voit beaucoup d'arbres fruitiers.

M. — Changez ces mots. — « Les pommes excitaient la convoitise d'Ernest. »

E. — Ernest désirait avoir les pommes.

M. — Il résolut de s'en approprier quelques-unes.

E. — Il résolut d'en prendre quelques-unes.

M. — Comment nomme-t-on un arbre qui donne des fruits ?

E. — L'arbre qui donne des fruits s'appelle arbre fruitier.

M. — Quel est l'arbre qui produit les pommes ?

E. — Le pommier produit les pommes.

M. — Comment étaient les pommes de ce verger ?

E. — Les pommes étaient belles rouges.

M. — Qu'indiquent ces deux mots : *belles, rouges* ?

E. — *Belles* indique une qualité; *rouges*, une couleur.

Nous ne nous étendrons pas sur la marche à suivre et les procédés à employer dans ces leçons. Le *Guide du maître* est clair et précis; il suffit de l'étudier et de le mettre en pratique. Nous ne saurions assez insister sur ce point: N'étudions qu'un seul chapitre par leçon et même, si un morceau est plus difficile, faisons-en l'objet de plusieurs répétitions.

La morale pourrait s'exprimer ainsi: Vous voyez, mes enfants, que les voleurs sont sévèrement punis. Les hommes les mettent en prison et Dieu les punira en enfer s'ils ne font pas leur possible pour rendre ce qu'ils ont pris. — Jean, récitez le commandement de Dieu qui défend le vol.

Jean. — Les biens d'autrui tu ne prendras
Ni retiendras injustement.

M. — Qu'aurait dû faire Ernest pour avoir des pommes ?

E. — Il aurait dû en demander poliment.

M. — Oui, mes enfants, pour ne pas devenir voleurs, vous ne devez rien prendre, pas même un morceau de pain, sans le demander à vos parents; il faut aussi toujours remercier avec politesse les personnes qui vous donnent quelque chose.

II. ORTHOGRAPHE

a) *Epellation.* — Epelez les mots : une belle pomme, de belles pommes; un beau fruit, de beaux fruits, etc.

b) *Exercice de dérivation.* — *M.* Pourquoi met-on un *t* à *fruit* ?

E. — On met *t* à *fruit* parce qu'on peut dire *fruile*.

M. — Quels mots peut-on faire avec *fruit* ?

E. — Avec *fruit* on peut faire fruitier, fructifier, fructification, frugivore, fructueux, fruiterie.

Exemples. — Les arbres fruitiers, le travail fructifie, la fructification des plantes, un animal frugivore mange des fruits, une occupation fructueuse, une fruiterie bien garnie, etc.

c) *Copies.* — Exiger une écriture et surtout une orthographe correctes.

d) *Dictées.* — Préparation de quelques lignes du morceau étudié, épellation préparatoire, correction sévèrement rectifiée par le maître.

III. GRAMMAIRE

Programme. — Novembre : Du genre et du nombre. Décembre Règles du pluriel ; adjectifs qualificatifs.

Première série de leçons : Du genre.

Le maître écrit au tableau en deux colonnes :

Le tailleur.	La tailleuse.
Le coq.	La poule.
Le banc.	La table.

M. — Quelle différence remarquez-vous entre les deux colonnes pour le commencement des noms ?

E. — Les noms de la première colonne commencent par *le* ; ceux de la seconde, par *la*.

M. — Bien ! On dit que les noms qui commencent par *le* sont du genre *masculin* (écrire ce mot) ; ceux qui commencent par *la* sont du genre *féminin*.

Pierre, dites ce que vous savez du premier nom.

E. — Le tailleur, nom de personne, masculin.

M. — Pourquoi est-il masculin ?

E. — Il est masculin parce qu'il y a *le* devant le nom.

M. — Quand un nom est-il donc masculin ?

E. — Un nom est masculin quand on peut mettre *le* devant.

Exercices. — Ecrivez en deux colonnes en séparant les genres :

a) des noms propres de personnes ; *b)* des noms communs de personnes ; *c)* des noms d'animaux ; *d)* des noms de choses.

e) Indiquez cinq noms masculins de meubles, dix noms masculins de parents, cinq noms masculins d'arbres, cinq noms masculins de légumes, cinq noms féminins de plantes. *f)* Copiez séparément les noms masculins et les noms féminins du chapitre étudié.

Deuxième série d'exercices : Du nombre.

Exemples au tableau :

Un garçon.	Deux filles.
Un mouton.	Trois brebis.
Un banc.	Quatre chaises.

M. — Charles, lisez les deux premiers exemples.

Que savez-vous du mot *garçon* ?

E. — Le mot *garçon* est un nom de personne masculin.

M. — Que savez-vous du mot *fille* ?

E. — Le mot *fille* est un nom de personne féminin.

Obs. — Cet exercice est récapitulatif ; même marche pour les quatre autres substantifs.

M. — Remarquez bien la première colonne ; de combien de garçons, de moutons et de bancs parle-t-on ?

E. — On parle d'un garçon, d'un mouton et d'un banc.

M. — Bien, chaque fois qu'un nom désigne une seule personne, un seul animal ou une seule chose, on dit que ce nom est *singulier*. (Ecrivez ce mot.) Quand donc un nom est-il singulier ?

M. — Examinez maintenant la seconde colonne. De combien de filles, de brebis et de chaises parle-t-on ?

E. — On parle de deux filles, de trois brebis et de quatre chaises.

M. — Bien ; on ne parle plus d'une seule personne ou d'un seul objet ; on parle de plusieurs. On dit alors que ces noms sont *pluriel*. (Ecrire.)

Exercices. — Vous chercherez les noms qui se trouvent dans le chap. 10 que nous avons lu. Dans une première colonne vous copierez les noms singuliers et dans la seconde les noms pluriels. Exemples :

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
Ernest, nom de personne.	Les arbres, nom de chose.
Un verger, nom de chose.	Les fruits, nom de chose.

Troisième série d'exercices : Règles du pluriel.

1. *Règle générale.* — Exemples : La carte, les cartes.

M. — Lisez le premier mot et dites ce que vous savez du mot carte.

E. — La carte, nom de chose, féminin, singulier.

M. — Pourquoi féminin ? pourquoi singulier ?

M. — Lisez maintenant le deuxième exemple ; que savez-vous du mot carte ?

E. — Les cartes, nom de chose, féminin, pluriel.

M. — Pourquoi ce nom est-il pluriel ? → Quelle différence trouvez-vous dans l'orthographe de ces deux mots ?

E. — On a ajouté un *s* au nom pluriel.

M. — Chaque fois qu'un nom est au pluriel on l'écrit avec un *s* à la fin. Epelez : le chat, les chats, etc.

Exercices. — Ecrivez au singulier, puis au pluriel : des noms de personnes, des noms d'animaux domestiques, d'animaux sauvages, d'objets de la classe, de fruits, de fleurs, etc.

Obs. — Il faut avoir soin de faire éliminer ceux qui se rapportent à une règle secondaire. On suivra le même cadre pour les exercices suivants :

2. *Noms en s, x ou z.*

La brebis	Les brebis.
La noix.	Les noix.
Le nez.	Les nez, etc.

3. *Noms en au, eau, eu.*

Le chapeau.	Les chapeaux.
Le jeu.	Les jeux.
Le tuyau.	Les tuyaux.

4 *Noms en al.*

Le cheval. Les chevaux.

5. *Noms en ou.*

Ecrire au tableau les sept noms en *ou* qui prennent un *x*.

6. *Exercices récapitulatifs.*

Dicter des exemples sur toutes les règles, faire changer le nombre; recherche des noms dans le chapitre étudié, les écrire au singulier, puis au pluriel.

Quatrième série d'exercices : De l'adjectif.

M. — L'adjectif est un mot qui indique une qualité, un défaut ou une couleur. Voici des exemples :

Un enfant sage, un mauvais fruit, du papier bleu.

Jules, lisez le premier exemple; qu'indique le mot *sage*?

E. — Le mot *sage* *sage* indique une qualité.

M. — Qui est ce qui est sage?

E. — C'est un enfant.

M. — C'est pour cela qu'on dit que l'adjectif *sage* qualifie le nom *enfant*.

M. — Dans le second exemple, qu'indique *mauvais*?

E. — *Mauvais* indique un défaut.

M. — Dans le troisième, que fait connaître le mot *bleu*?

E. — Le mot *bleu* fait connaître une couleur.

M. — Sage, mauvais, bleu sont des adjectifs?

Exercices. — a) Dicter des noms, faire ajouter des qualités.

Exemples: Père, mère, enfant, fruit, etc.

Devoir: Le père *économique*, la bonne mère, l'enfant *obéissant*, le fruit *mûr*, etc.

b) Mêmes exercices pour les défauts et pour les couleurs.

c) Recherche des adjectifs dans les morceaux étudiés; copie sur l'ardoise du nom et de l'adjectif qui le qualifie.

IV. COMPOSITION

Programme. — Phrases de deux propositions au singulier puis au pluriel sur les sujets indiqués à la page 139 du *Bulletin de 1887*.

Les phrases sont relevées sur un cahier et corrigées par le maître qui exigera une ponctuation régulière.

Premier exemple : Les objets du jardin.

M. — Dites-moi le nom d'un objet qui se trouve au jardin?

E. — Le chou est dans le jardin.

M. — Que fait-on du chou?

E. — On le mange.

M. — Comment appelle-t-on tout ce que l'on mange?

E. — Ce que l'on mange s'appelle *aliment*.

En suivant ainsi la méthode socratique on arrivera à faire formuler à l'enfant une foule de phrases diverses qu'il écrira d'abord sur son ardoise.

Exemples : Le chou est un aliment ; il croît dans le jardin.

La salade est un légume ; on la mange crue.

Le rateau est en bois ; il sert à ratisser.

On répète la même leçon en mettant toutes les phrases au pluriel.

Les choux sont des aliments ; ils croissent dans les jardins, etc.

Deuxième exemple : Les travailleurs de la pensée.

M. — Les travailleurs de la pensée sont les hommes qui écrivent, qui étudient, en général tous ceux qui ne travaillent pas la terre.

Obs. — Cette définition n'est pas très correcte, mais n'oublions pas que nous parlons à des enfants de 8 à 9 ans.

M. — Nommez un travailleur de la pensée.

E. — Monsieur le curé travaille de la pensée.

M. — Que fait monsieur le curé ?

E. — Monsieur le curé dit la messe, fait le catéchisme, etc.

Exemples : M. le curé travaille de la pensée ; il fait le catéchisme.

Le docteur travaille de la pensée ; il soigne les malades. Même leçon au pluriel.

Inutile d'ajouter que l'on ne parle ici que des hommes dont les occupations sont exclusivement intellectuelles.

V. EXERCICES DE MÉMOIRE

Comme le corps se développe et se fortifie par le travail, ainsi la mémoire s'enrichit par l'exercice. Aussitôt que l'enfant lit correctement, il faut l'habituer aux récitations. Celles-ci doivent être courtes et bien préparées. Il faut choisir un chapitre déjà étudié, répéter l'explication des mots et exiger une bonne prononciation. Souvent aussi, on récapitulera les récitations déjà apprises.

On ne récitera pas que des poésies, mais aussi de la prose afin d'habituer le jeune enfant à la formation des phrases.

A. ROSSET, *inst.*

Bibliographies

I

MANUEL DE COMPTABILITÉ ET DE TENUE DES LIVRES, par M^{me} Julie RYFF. — Genève, H. Georg, éditeur.

Voici un ouvrage bien conçu, substantiel et bien écrit. Chaque mot y a sa valeur. On y trouve l'ensemble des connaissances nécessaires pour ouvrir une maison de commerce, établir une comptabilité ration-